



Les éducateurs de l'IME Grangeneuve maintiennent le lien avec les enfants porteurs de handicap

Les enfants et ados se retrouvent via l'application "zoom" pour parler, partager, échanger leur quotidien en cette période de confinement. Maintenir le lien avec leurs amis et les éducateurs de l'Institut Médico-éducatif Grangeneuve de Saint-Etienne.



Institut médico-éducatif Grangeneuve, Saint-Etienne

A l'initiative des éducateurs de l'IME Grangeneuve, les enfants peuvent 3 fois par semaine se retrouver entre eux via l'application zoom.

Un moment de partage leur permettant d'échanger entre eux , mais également avec leurs éducateurs.

Sport adapté

Discussion libre, et création d'une chanson avec les mots des enfants.

Atelier ludique :

1. histoire raconté et Quiz (jeu de question)
2. une activité dessin
- 3.un jeu de Loto
4. Parlons des émotions.

Les Instituts Médico-Educatifs (IME) ont pour mission d'accueillir des enfants et adolescents handicapés atteints de déficience intellectuelle quel que soit le degré de leur déficience.

L'objectif des IME est de dispenser une éducation et un enseignement spécialisés prenant en compte les aspects psychologiques et psychopathologiques et recourant à des techniques de rééducation.

Organisme gestionnaire : ADAPEI DE LA LOIRE

L' ADAPEI de la Loire est créée en 1957 par des parents et amis de personnes en situation de handicap. Les valeurs essentielles de l' ADAPEI 42 sont la primauté de la personne



MABLY Crise sanitaire

« Notre solidarité permettra d'en finir avec ce marathon »

Le Pôle médico éducatif roannais, qui regroupe trois foyers – Les Jardins d'asphodèles de Mably, l'IME¹ Le Mayollet et le SESSADTSA² – a vu son rythme d'accompagnement et sa vie institutionnelle profondément bouleversés depuis le 13 mars. Rencontre avec le directeur Mickaël Chapot

Comment s'organise la vie des résidents et de leurs encadrants ?

« Les directives nationales ont confiné les établissements médico-sociaux en interdisant les départs en week-end en familles des résidents puis en interdisant les visites, et en fermant jusqu'à nouvel ordre les établissements accueillant des enfants (dont l'IME Le Mayollet). Depuis, l'ensemble des professionnels a su repenser ses pratiques en respectant chaque jour les gestes barrières, la prise de température inscrite sur un registre, le lavage et la désinfection régulière des mains, la systématisation des tenues professionnelles. »

À cette date, quel est l'état de santé des résidents des Jardins d'Asphodèles ?

« Les 48 résidents vont bien. Les précautions prises ont aussi un impact sur notre vie privée. C'est avec un professionnel potentiellement porteur du virus qu'ils encourent un risque. Aussi, nous sommes tous en hypervigilance quant aux risques que nous prenons ici comme chez nous. Merci aux Tissages de Charlieu et aux couturières bénévoles du village de Saône-et-Loire, Saint-Maurice-les-Châteauneuf (dont Michèle Corre) pour les masques. »

Comment a été palliée l'absence des visites familiales ?

« La créativité de tous est sollicitée. Nos activités ont été renforcées par la présence de l'éducateur sportif et du cuisinier de l'IME Le Mayollet. Des appels téléphoni-



Mickaël Chapot.

Photo fournie par l'intéressé

ques réguliers ont lieu avec les familles des résidents. Nous sommes en train de développer les échanges en visio avec celles équipées. »

« Des interventions à domicile peuvent être organisées »

Et pour ceux confinés à domicile avec leurs parents ?

« Les professionnels éducatifs et infirmiers les appellent plusieurs fois par semaine afin de s'assurer que tout se passe bien et, le cas échéant, proposer des actions de soutien. Ainsi, pour le secteur enfant, ce sont 57 enfants de l'IME Le Mayollet et 25 enfants du Sessad Roannais qui sont à domicile. Pour ces enfants et leurs familles, des interventions à domicile peuvent être organisées sur demande. Les professionnels sont alors équipés de tout le matériel nécessaire (masque chirurgical, gel hydroalcoolique, gants si nécessaire, désinfection du véhicule...). Seuls notre solidarité, notre extrême vigilance et notre engagement permettront d'arriver au terme de ce "marathon" contre le virus. »

**De notre correspondante
Jeanine FOURNIER**

¹ Institut médico éducatif.

² Service d'éducation spéciale et de soins à domicile Trouble du spectre de l'autisme.

Contact : tél. 04.77.44.94.90.

Olivier Fabiani : « Notre priorité est le maintien et la qualité de l'accompagnement »



DR - Olivier Fabiani, directeur général de l' Adapei 42 : « Il faut faire attention au phénomène de décompensation pour les salariés aujourd'hui très sollicités ».

Les personnes porteuses de handicap sont les oubliées de cette crise sanitaire estime le Collectif Handicaps. Regroupant 48 associations, il a publié une tribune dans ce sens le 5 avril dans le Journal du Dimanche. Le point avec Olivier Fabiani, directeur général de l'Adapei Loire comptant 60 établissements pour un total de 1 500 salariés et plus de 2 000 personnes dont 800 sont confinées en établissements.

Comment l'Adapei* s'est-elle organisée dans cette gestion de crise ?

Dès le 9 mars, nous avons mis en place une cellule de crise. Les directeurs de la direction générale ont été réaffectés sur des missions plus larges que celles qu'ils ont habituellement : gestion de l'information, de la logistique, coordination des soins, et de la qualité de vie au travail. Dès l'annonce d'Emmanuel Macron, nous avons organisé l'arrêt de l'accueil dans les établissements de jour. Il a été demandé aux usagers de rester chez eux avec mise en place d'un accompagnement à distance ou à domicile.

Avant cette crise, nous avons tous travaillé sur les plans bleu et blanc et de continuation d'activité mais nous n'avons jamais connu une crise de cette ampleur. Nous avons un petit stock habituel de protections mais qui ne suffit pas au vu du contexte. On a du prioriser les établissements qui accueillent encore du public. Pour les résidents encore présents dans nos structures, les professionnels ont été mobilisés et ceux qui le peuvent mis en télétravail. On essaie de préserver au maximum ceux qui sont engagés et exposés, dans la continuité des soins et des activités. Le Département et l'Agence régionale de santé sont mobilisés pour nous fournir des protections ainsi que des particuliers.



Gardez-vous le lien avec les personnes en accueil de jour aujourd'hui chez elles ?

Il y a beaucoup de suivi et de guidance par téléphone. Des animations ont aussi été mises en place *via* le Web notamment avec l'application Zoom pour les personnes étant à domicile. Certains bénéficiaires travaillant en Esat (Établissement et service d'aide par le travail) demandaient d'être occupés. La coordination des soins avec les directeurs adjoints de nos établissements se poursuit bien évidemment.

Qu'est-il mis en place pour les personnels ?

Ils ont suivi une sensibilisation concernant les gestes barrières. Pour les accompagner dans ces moments compliqués pour tout le monde et répondre à leurs appréhensions, une cellule psychologique et d'écoute à distance a été ouverte.

Il faut qu'on pense à l'après et que l'on fasse attention au phénomène de décompensation pour les salariés qui sont aujourd'hui très sollicités.

S'il y a un cas déclaré de Covid dans l'une des structures, qu'est-il prévu ?

Une unité d'accueil de 12 places a été créée dans un de nos établissements à Saint-Paul-en-Jarez à la demande de l'ARS et du Département pour les personnes dites « cas de contact ». Elle est destinée aux personnes qui ont été en relation avec des personnes malades au sein de leur famille. Les bénéficiaires pourront ainsi être isolés pendant 14 jours au sein de cette unité.

En cas de contagion dans les structures accueillant encore des résidents, des espaces de confinement ont été aménagés en prévision. Dès qu'il y a une suspicion, nous faisons appel au 15. Pour l'instant, personne n'est tombé malade. Il y a eu des cas déclarés parmi des usagers et des salariés en accueil de jour mais ils étaient déjà en confinement alors.

Avez-vous pu estimer l'impact de cette crise sur l'activité ?

Notre priorité est le maintien et la qualité de l'accompagnement des usagers et salariés. On est confrontés à quelque chose que personne n'avait vu venir. Mais ce n'est pas le moment d'estimer les pertes économiques.

Propos recueillis par Noémie Coquet

***Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales**

L'inquiétude du Collectif Handicaps

Créé fin janvier, le Collectif Handicap rassemble 48 associations dont l'Unapei dont relèvent les Adapei en région. Par la voix de son président, Arnaud de Bronca, le collectif a signé une tribune publiée dans le Journal du Dimanche le 3 avril. Il s'inquiète de voir se dessiner un « tri des patients à l'arrivée aux urgences et parfois en amont même, par les services du 15 » en défaveur des personnes porteuses de handicap. Sophie Cluzel, secrétaire d'Etat chargée des personnes handicapées a rappelé les mesures prises en faveur des personnes, renforcée par le ministre de la Santé, qui a réaffirmé le 4 avril que le handicap ne « devait pas constituer un critère de refus de soin ». Le site handicap.gouv.fr compile toutes les mesures mises en oeuvre à destination des personnes et de leurs familles.

Parents d'enfants handicapés et handicapés, ils témoignent



Trois familles ligériennes racontent leur quotidien dans cette période de confinement, et leurs inquiétudes.

« La situation est stressante pour mon fils »

Malika Astid, maman d'Habib, 12 ans

« La situation est stressante pour mon fils, il est un peu déprimé de ne pas voir ses copains et ses éducatrices. C'est un enfant qui adore aller à l'école, il a vraiment cette joie de vivre. L'équipe de l'IME (Institut médico-éducatif) Les Petits princes, à Saint-Just-Saint-Rambert, nous appelle une fois par semaine pour prendre des nouvelles. Ils sont venus nous voir aussi la première semaine de confinement. Je me sens soutenue, et Habib en a besoin. J'ai été obligée d'arrêter mon travail (M. Astid est responsable du pôle enfance à la Ville de Firminy, Ndlr), je n'ai vraiment pas l'habitude de ne rien faire. Mais en tant que maman, ce n'est pas le moment de se plaindre et de relâcher. On fait avec. Au moins Habib peut se reposer un peu plus à la maison car les journées à l'IME sont denses ».

« On a l'habitude du confinement de toute façon »



[Visualiser l'article](#)

Patrick Le Guillou, papa de Lisa, 15 ans et demi

« Dès la première annonce du président, j'ai commandé en ligne des paquets de couches pour tenir un mois et demi et stocké les médicaments de Lisa. Nous habitons en maison donc c'est quand même un peu moins compliqué que si nous étions en appartement. Ma compagne est en télétravail. De mon côté, j'ai été placé en garde d'enfants puis en chômage technique (P. Le Guillou est chef d'équipe électricien, Ndlr).

Lisa a été perturbée les premiers temps de me voir tout le temps à la maison mais de toute façon elle a toujours préféré rester à la maison. Son quotidien est millimétré, elle aime ses petites habitudes, ses jeux d'enfants, ce n'est pas toujours facile car elle n'est pas du tout autonome. Nous faisons chaque jour le tour du pâté de maisons pour qu'elle marche un peu et un tour en voiture car elle adore ça. Nous, parents d'enfants handicapés, on a l'habitude du confinement de toute façon.

« L'activité nous manque »

Pierre, Marie-Claude et Hervé Cornillon, 40 ans, travailleur à l'Esat de Bel Air à Saint-Etienne

« Nous avons décidé de prendre notre fils avec nous dès le début. Hervé est normalement hébergé au foyer du Treyve, à Saint-Etienne, et travaille en conditionnement à l'Esat (Etablissement et service d'aide par le travail) de Bel Air. Comme tout le monde, l'activité nous manque. On adore prendre l'air, pouvoir sortir, faire du sport. On sort marcher une heure. C'est sûr qu'on s'ennuie un peu. Hervé va normalement au bowling, à la piscine, jouer au foot. Il est pressé de retourner au travail pour voir ses collègues mais aussi revoir sa copine. »